

Actualité d'Holodomor, le génocide soviétique en ukraine

Posté le : 16 septembre 2009 01:20 | Posté par : Blog en hommage à Léon Chaix

Catégorie: Attitudes

Actualité d'Holodomor.

Comme la majorité des gens ne le savent pas (personne ne s'est précipité dans les médias pour le leur expliquer) Holodomor est le nom donné par les Ukrainiens au génocide perpétré par l'Union Soviétique contre leur peuple entre 31 et 34.

Bien décidé à en finir avec l'irrédentisme ukrainien et ses particularismes, Staline lance la « destruction des koulaks en tant que classe » en accélérant un programme d'élimination massive de la propriété privée et d'expropriation des paysans, de destruction de toutes les structures religieuses ukrainiennes (ne survivront que deux évêques et une poignée de papes), d'élimination de toutes les institutions culturelles et intellectuelles proprement Ukrainiennes. Les terribles réquisitions de blé et de bétail empêchent bientôt de faire la soudure. Les manifestations de paysannes sont réprimées dans le sang. Les récalcitrants sont déportés et réduits en esclavage, avant de mourir presque tous dans des conditions de dénuement total dans des contrées sibériennes où rien n'était prévu pour eux.

La famine s'installe en Ukraine et au Kouban. Les femmes et les enfants de koulaks jetés à la rue se retrouvent sur les chemins ou dans les grandes villes. Près de 30.000 enfants orphelins hantent les rues de Kharkov où ils survivent comme ils peuvent. La plupart mourront de faim et de maladie (on estime à plus de 600.000 le nombre d'enfants tués pendant Holodomor). Le CC du PCUS décide de « donner une leçon définitive » aux paysans ukrainiens. Une loi des épis permet de sanctionner la possession du moindre boisseau. On arrache le peu de semence et de nourriture dans la poche des paysans. On interdit aux paysans de quitter leur village. On massacre ceux qui s'enfuient. Des « listes noires » de villages à exterminer sont établies. On les encercle militairement et on interdit tout échange avec les proscrits. La faim frappe enfants, femmes et hommes. Le typhus s'installe, gonflant encore le nombre des victimes. Des scènes d'horreur se font jour : on mange les charognes dénaturées, et on meurt dans d'atroces souffrances ; des actes de cannibalisme sont relevés : on sacrifie un enfant pour sauver la famille...

Selon la logique totalitaire qui veut qu'en quelques mois le pays se divise entre bourreaux et victimes, 180.000 personnes sont lancées sus aux récalcitrants. Ils parviendront à faire mourir entre 7.000.000 de personnes (3 à 4 millions morts de faim, 1.000.000 exécutés, 1 à 2 millions déportés). On remplace en partie les populations mortes par 2.000.000 d'immigrés russophones.

Les massacres doivent être cachés. Hitler vient de prendre le pouvoir. Les démocraties se rapprochent de l'URSS. Ils demandent l'intégration de l'URSS dans la SDN. Impossible de faire entrer un état génocidaire dans la SDN ! Alors on se tait. On sait et on se tait. Car des partout les témoignages affluent. Des voyages « potemkine » sont organisés pour laisser croire qu'il n'y a aucune famine. E. Herriot, Pierre Cot, Bernard Shaw et finalement la croix Rouge se prêtent à ces opérations de camouflage. Le mensonge s'installe dans les démocraties. Partout on est prié de révéler le succès du « socialisme réalisé » par le « génial Staline ». Là où on ne trouve plus que des

cadavres on est prié de voir les moissons glorieuses et le blé qui coule à flot !

Avec Holodomor naît d'un seul coup le génocide révolutionnaire de masse en temps de paix, la négation du génocide et l'antifascisme politicien. Staline donne l'ordre de se rapprocher de la sociale démocratie sous l'égide du concept d'antifascisme, dépassement des clivages anciens. Le terrorisme intellectuel s'impose en occident autour d'un mensonge structurel, après que le terrorisme social, au nom de l'instauration violente du socialisme, ait fait des millions de victimes dans les conditions les plus atroces. Et désormais le terrorisme intellectuel n'est pas seulement celui des partis Communistes et ses relais embusqués dans les médias et l'université, mais aussi celui des socialistes démocratiques. Quiconque remet en cause l'URSS et ses génocides à répétition devient un « fasciste ».

La guerre gagnée contre les nazis où l'URSS fait partie des nations alliées, conduit à la découverte des charniers de la Shoah. Le mensonge sur Holodomor en est aggravé d'autant en même temps que s'exacerbe l'antifascisme politicien : celui qui conteste Holodomor et les crimes soviétiques, celui qui dénonce le mensonge monstrueux, celui qui demande justice au nom des millions de victimes n'est plus seulement un vil fasciste, il devient un antisémite. Robert Hue ne manquera pas d'envoyer cet argument frelaté à la tête de Courtois lors de la fameuse émission de Pivot accompagnant la sortie du Livre noir.

L'amnésie sur Holodomor et l'hypermnésie sur la Shoah deviennent la règle d'or « à gauche », en fait dans un camp socialiste divisé mais qui croit devoir trouver une existence commune autour d'un « peuple de gauche » mythique en inventant un « peuple de droite » indéfectiblement associé à la Shoah, au fascisme et à l'antisémitisme.

Alors même que l'URSS s'effondre, que la compilation de ses crimes apparaît dans toute son horreur, cette reconstruction de l'histoire est avalisée par les socialistes dits « démocratiques », comme le PS de Jospin en France. Le tapage contre un Pinochet (3200 morts) poursuivi pour « génocide » par le juge Garzon, le procès Papon avec son équation simpliste « droite = Shoah, De Gaulle = droite, Papon = de Gaulle, De Gaulle = Shoah » permet d'alimenter le fumigène. Alors qu'on est prié de considérer tous les mouvements révolutionnaires comme un magnifique exemple de sacrifice au nom de l'idéal socialiste. C'est particulièrement vrai pour les Farc (plusieurs dizaines de milliers d'assassinats, force 15 sur l'échelle de Pinochet) absouts de toute critique et dont les crimes sont cachés et niés pendant des décennies jusqu'à ce qu'un enlèvement de trop retourne l'opinion. Ou pour les exactions de Mugabe. Ou pour les crimes de Prachandra, le brahmane fou et maoïste du Népal (force 5 sur l'échelle de Pinochet).

Et voilà que les peuples soumis à l'URSS et qui ont réussi à se détacher de l'URSS et finalement à se doter de gouvernement indépendant pendant des structures communistes réclament la reconnaissance des génocides qu'ils ont subis.

La bulle mensongère est tendue à l'extrême. L'antifascisme, 70 ans après la disparition du nazisme et du fascisme italien, commence à prendre l'air de ce qu'il est : un artifice de propagande particulièrement odieux. L'instrumentalisation de la Shoah finit aussi par faire mauvais effet tant elle est manifeste. Le galvaudage de la notion de génocide fait le reste : si un bourreau argentin ou chilien peut être poursuivi pour génocide pour une série d'assassinats politiques ciblés, alors comment ne pas considérer comme génocide des crimes contre l'humanité qui ont touché des millions de personnes totalement innocentes ?

Le plus drôle est que la contestation ne vient pas de droite : la droite est muette par construction. Mais de l'ultra gauche. Depuis le tournant du socialisme dans un seul pays et de « la réconciliation »

entre bolchévique et socialiste démocratique, imposé par Staline face à la montée d'Hitler (nous revoici dans les années trente), l'ultra gauche dénonce l'abandon de l'idéal révolutionnaire. On pactise avec l'ennemi de classe. La révolution est finie. Le front « antifasciste » pour eux est le nom de l'abandon de la révolution. Avec le virage qui associe antifascisme et Shoah, leur combat prend un mauvais tour. S'ils attaquent l'antifascisme, c'est qu'ils sont antisémites ! L'affaire de la « vielle taupe » et les évolutions de Garaudy sont là pour le prouver ! L'affaire trouve son épilogue burlesque avec l'accusation d'antisémitisme lancée contre Alain Krivine et le facteur Besancenot, mobilisés dans la défense des palestiniens contre l'oppression israélienne.

Voici donc la droite et l'extrême gauche réunies dans le même opprobre par l'antifascisme socialo-communiste !

Voici le lambeau de parti qu'est le parti communiste français, le seul à être resté indéfiniment stalinien à la manœuvre pour tuer à droite comme à gauche toute reconnaissance comme génocide des immenses massacres de l'URSS et des pays frères.

Que resterait-il de « l'antifascisme » idéologico-politique et de la dénonciation antisémite et progénocidaire de la droite si les mêmes concepts qui sont à la base de la dénonciation s'appliquaient aux exactions de l'URSS ? Que resterait-il de l'Union de la gauche si le PC français était réduit à un simple auxiliaire de génocides répétés et globalement plus massifs que ceux du nazisme ? Que resterait-il de l'idée socialiste si on la jugeait avec la même rigueur que les autres idées et comportements sources de génocides ?

Il faut que le crime soit tu et que le mensonge continue à s'imposer pour que tout le charabia politique socialiste autour d'une union de la gauche mythifiée garde un semblant d'existence. Les forumers socialistes ne s'y trompent pas dans leur hystérie collective contre ceux qui dénoncent le crime et font voler en éclat le mensonge. Ils y voient une véritable menace contre l'idée même du « peuple de gauche ». « Ne jetez pas de cadavres sur mon idéal ». Indépendamment des bouches à feu officielles chaque militant se croit le défenseur ultime de la vraie foi. Il appelle à la rescousse tout le clan pour jeter dehors sous un torrent d'infamies, d'injures, et de violences, le malheureux qui viendrait à parler « vérité », « hommages aux victimes », « devoir de mémoire ». L'instrumentalisation politique et idéologique de la Shoah fait craindre une instrumentalisation symétrique d'Holodomor.

Alors partout on occulte, on nie, on minimise. Le Parlement Européen se ridiculise en inventant le génocide « canada dry » : les millions de victimes innocentes de l'URSS ne peuvent pas se considérées comme victimes d'un génocide mais « seulement » d'un crime contre l'humanité. Mais il faut le même devoir de mémoire qui si c'était un génocide. Holodomor ressemble à un génocide, a le goût amer du génocide, doit être traité comme un génocide, mais, Mesdames et Messieurs, ce n'est pas un génocide ! La France courageusement, bien qu'elle ait eu, un court instant une secrétaire d'état aux droits de l'homme n'a pas cru devoir répondre du tout à la réclamation victimaire de l'Ukraine. C'est la droite sous influence, au parlement européen comme au gouvernement, qui a décidé d'opter pour visser une chape de plomb sur la mémoire des millions de victimes ukrainiennes. Encore bravo !

On voit qu'Holodomor n'est pas une affaire du passé, mais une clé structurante de notre quotidien idéologique et politique en France, mais aussi à travers la planète. On trouve des négationnistes d'Holodomor au Canada, aux Etats Unis et au Royaume uni, pas seulement en France et pas dans les seuls rangs des éternels compagnons de route du PCUS.

L'actualité d'Holodomor n'est pas seulement ukrainienne.

Salomon, d'après Finkelkraut, priait Dieu pour lui donner un cœur intelligent. La posture antifasciste idéologique et politicienne, née en 1933, interdit et la mobilisation de l'intelligence et l'émotion du cœur. Le mensonge partisan en matière de génocide ne peut être considéré comme une marque d'intelligence. Et le refus de considérer les victimes comme innocentes démontre une atrophie du cœur pratiquement totale.

Nous devons adopter la ligne de conduite de Salomon. La gauche doit devenir ou redevenir le camp des cœurs intelligents.

Cela passe par la reconnaissance en tant que génocide d'Holodomor.
Hic et nunc !

Didier Dufau